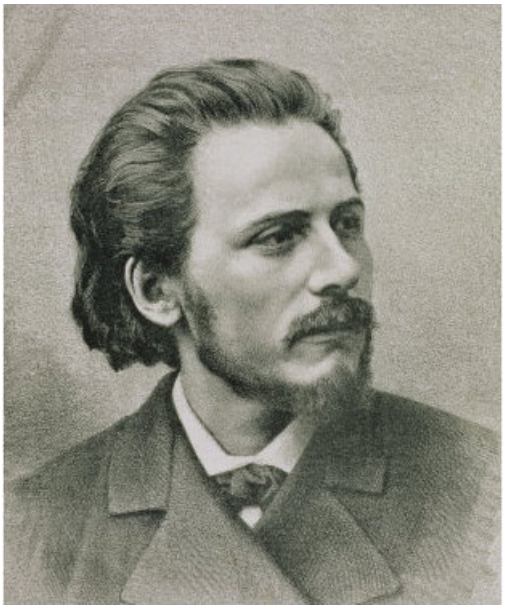
Nouvelle Cendrillon de Massenet à Nantes et à Angers



ANGERS NANTES Opéra. MASSENET : Cendrillon. Jusqu'au 18 déc 2018. Créé en 1899 à l'Opéra Comique à Paris, **Cendrillon** illustre la réussite de Massenet dans le genre onirique et « merveilleux ». Le peintre des femmes souvent sublimes et fortes, mais aussi fragiles, ardentes, toujours passionnées (Manon, Thérèse, Sapho, Hérodiade, Thaïs, Ariane, sans omettre… Esclarmonde ou Cléopâtre). Ici Cendrillon affirme un tempérament aussi volontaire et courageux que son père (Pandolphe) est… faible et soumis. Si l'opéra Notre-Dame de Paris fut écrit uniquement pour des voix masculines, Cendrillon semble offrir un pendant inversé : Massenet favorise ici une large palette de timbres féminins. Même le prince est un rôle travesti, confié à un mezzo-soprano, charnel et large (dont la gravitas cependant sensuelle et amoureuse exprime au début l'âme mélancolique d'un garçon qui s'ennuie ferme).

Massenet exploite du sujet, son prétexte onirique : il y est question de rêve et de songe, d'où sa couleur majoritairement merveilleuse (quand les deux amoureux, le prince et Cendrillon s'endorment au pied du chêne des fées à l'acte III). Pour se faire, les ballets prolongent l'atmosphère enivrée de l'action, mais sans les tutus règlementaires : le compositeur avait exprimé sa préférence pour cette touche de « modernité ».

Le romanesque amoureux évite l'artifice : Massenet trouve le ton et les mélodies justes. Dans la jeune cantatrice **Julia Giraudon**, qui remplace la célèbre créatrice de Carmen (Emma

Calvé, au départ choisie pour la création), le compositeur a trouvé son interprète idéale pour Cendrillon : n'est-il pas lui aussi amoureux de sa nouvelle conquête ? Les qualités de cet opéra méconnu de Massenet, sauront-elles séduire les spectateurs nantais et angevins de 2018 ? En décembre 1900, pour sa création nantaise, si le public avait répondu présent (aux 17 représentations), les critiques restèrent de glace devant une « oeuvre industrielle », « au néant complet absolu ». Au moins, il y a plus de cent ans, on ne mâchait pas ses mots…

En dépit de sa marâtre, la Haltière (comtesse aussi sotte que vaniteuse comme ses filles, Noémis et Dorothée), la souillon, Lucette, dite Cendrillon ou Cendrille, grâce à la complicité de la fée sa marraine, se présente dans une robe somptueuse au bal (acte I) qu'offre le roi pour permettre à son fils, le prince charmant de trouver femme. Cendrillon fascine le prince (acte II) mais elle doit partir avant minuit, sans qu'il sache son nom : seul le soulier de vair que le jeune fille a laissé dans son départ précipité, peut l'aider à la retrouver.
Dans le logis, après le bal, Cendrillon est à nouveau humiliée par La Haltière et ses filles ; les deux amoureux peuvent néanmoins se retrouver au chêne des fées : ils s'endorment unis (acte III).
Entre rêve et réalité, Cendrillon s'interroge sur ce qu'elle a vécu : est ce réel ou un rêve ? On annonce bientôt que le prince convoque toutes les jeunes femmes du royaume pour retrouver sa belle inconnue… Dans la cour d'honneur du palais, Cendrillon retrouve le prince qui l'a reconnaît aussitôt. La Haltière s'en émeut (acte IV).

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
Novembre 2018
dimanche 25 à 16h
mardi 27 à 20h
jeudi 29 à 20h
Décembre 2018
dimanche 2 à 16h
mardi 4 à 20h

ANGERS GRAND THÉÂTRE
Décembre 2018
vendredi 14 à 20h
dimanche 16 à 16h
mardi 18 à 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE



Opéra en 4 actes et 6 tableaux sur un livret d’Henri Cain et Paul Collin
Créé le 24 mai en 1899 à l’Opéra-Comique à Paris

En famille à partir de 10 ans
Opéra en français avec surtitres
Durée estimée : 2h40 avec entracte

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Limoges, Opéra de Trèves

Cendrillon : Rinat Shaham
Le Prince : Julie Robard-Gendre
Pandolphe : François Le Roux
Madame de la Haltière : Rosalind Plowright
La Fée : Marianne Lambert

Noémie : Marie-Bénédicte Souquet
Dorothée : Agathe de Courcy
Le Doyen de la faculté : Vincent Ordonneau
Le Roi : Olivier Naveau

Nos commentaires sur les chanteurs : la distribution est un argument de poids pour la réussite de cette nouvelle production. Saluons les solistes Rinat Shahan qui fut sur les mêmes planches une OCTAVIA sulfureuse et tragique dans le Couronnement de Poppée de Monteverdi ; Julie Robard-Gendre qui incarnait Orphée de Gluck version Berlioz sur les mêmes lieux, et dans la rôle de la bonne fée, la suave et diseuse inspirée, Marianne Lambert, québécoise de charme et de subtilité que nous avions remarquée lors du Concours de chant de Clermont-Ferrand en 2017.

Direction musicale : Claude Schnitzler
Mise en scène, décors, costumes et lumières : Ezio Toffolutti
Chorégraphie : Ambra Senatore



NOTRE CRITIQUE DU SPECTACLE

COMPTE-RENDU, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 4 déc 2018. MASSENET : Cendrillon. Shaham, Le Roux… Toffolutti / Schnitzler. C'est une nouvelle (et belle) production que nous présente **Angers Nantes Opéra** en ce mois de décembre 2018 : une manière élégante et vocalement solide de souligner la veine merveilleuse d'un Massenet méconnu, qui souhaite dans les faits, « Bercer » par la fable, retrouver son âme d'enfant, diffuser l'onirisme du songe, la poésie du rêve… ainsi que nous le dit Pandolphe en bord de scène, dans son récit d'ouverture comme préalable au spectacle.

Mais il n’y est pas uniquement question du rêve. Massenet ajoute aussi l’élan amoureux, cette passion sensuelle naissante qui colore effectivement chaque duo entre Lucette / Cendrille et son prince, sous le regard complice et protecteur de la bonne fée, marraine de la jeune femme ; d’ailleurs les trois forment à deux reprises un trio réellement enchanteur. On ne cesse de penser au compositeur alors saisi par le charme, – épris même-, de la soprano Julia Giraudon, qui remplace la célèbre créatrice de Carmen, Emma Calvé, au départ pressentie pour le rôle-titre. Chaque duo Cendrille / Le Prince est ainsi traversé par un désir ardent, juvénile, d’une irrépressible aspiration, témoignage autobiographique de cette passion qui électrise Massenet lui-même en 1899. **EN LIRE PLUS**



COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018. Aleko / Iolanta. Bolshoï Minsk



COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018. Rachmaninov : Aleko / Tchaïkovski : Iolanta (version de concert). Solistes du Bolshoï Minsk / Choeur d'Angers Nantes Opéra, Choeur Mélisme(s). Andreï Galanov, direction. En une soirée, deux ouvrages lyriques s'enchaînent offrant une plongée forte et franche dans l'opéra russe romantique tardif. Créés successivement en 1892 et 1893, **Iolanta** et **Aleko** partagent en dépit de la singularité de leurs géniteurs, Tchaikovski et Rachmaninov, une évidente parenté sonore, expressive, vocale. La troupe invitée par Alain Surrans défend et projette un chant passionné voire éruptif, auquel il est difficile, surtout dans la configuration requise (version de concert, détails lire plus loin) de rester insensible. Pour l'ouverture de sa saison lyrique, **Angers Nantes Opéra** sait nous surprendre et nous convaincre.

D'abord ALEKO. Bain d'opéra russe pour Angers Nantes opéra dans une formule chronologique complémentaire et passionnante. Écouter aujourd'hui l'un des opéras de jeunesse de Rachmaninov Aleko et le dernier de Tchaikovski, Iolanta, relève d'une

intuition généreuse, aux repères esthétiques proches tant il y a bien proximité de climats jusqu'aux choix de la parure instrumentale (somptueuse) dont dans l'un et l'autre, la clarinette ou le cor anglais, au relief mordant, crépusculaire, de velours… d'emblée le dépaysement est total sur le plan sonore tant du jeune Rachmaninov au dernier Tchaikovski, couleurs et ombres, harmonie et chant n'ont absolument rien de commun avec le répertoire habituel écouté en Europe ou en Amérique ; l'opéra russe est un continent à part et l'on salue **Alain Surrans**, nouveau directeur des lieux, de nous avoir fait partager les bienfaits de cette immersion totale et réussie en bien des aspects.

Première production d'Angers Nantes Opéra saison 2018 – 2019 SÉDUCTION & FRANCHISE DE L'OPERA RUSSE



ALEKO est une partition, qui pourrait être la « soeur » de *Carmen* de Bizet (1875), mais postérieure (créée en mai 1893) ; les deux opus convoquent le peuple gitan (échappée exotique en vogue alors). Ils mettent en lumière la liberté sauvage, radicale, passionnelle de l'amour. Si Zemfira et le jeune gitan s'aiment sans contraintes, ils en paient le prix fort car Aleko, l'époux de la jeune femme, les tuent… tous les deux. L'histoire est en somme banale, c'est un crime passionnel comme on en voit beaucoup à l'opéra, mais elle a le mérite de révéler l'exceptionnelle invention et l'imagination orchestrale d'un jeune compositeur, alors couronné de prix au Conservatoire de Moscou, estimé même de Tchaikovski ; la filiation entre eux est avérée ; elle renforce la pertinence d'avoir programmé leur ouvrages respectifs en une même soirée.
L'action se déroule pendant une nuit entière, les cadavres gisant à l'aube, découverts par un peuple pourtant « gentil et généreux »; et dans les faits, déconcerté. Qui d'ailleurs condamne la colère criminelle d'Aleko car son coeur noir ne

correspond pas à la qualité morale du collectif ainsi magnifié par le jeune compositeur.

Sur le plan orchestral, la partition est de bout en bout captivante, conçue telle un ample *notturno* tragique ; séduisant voire captivant, en particulier grâce aux couleurs fauves de l'orchestre et à la participation régulière du choeur (les gitans qui sont les témoins du drame et son déroulement fatal). Si l'on rappelle les autres ouvrages lyriques du jeune Rachmaninov,- autres joyaux absolus, tels *Le chevalier ladre* et *Francesca da Rimini*, le génie dramatique de celui qu'avait adoubé directement Tchaikovski, s'impose immédiatement, par son sens du climat et des atmosphères éperdues et tendres, – quand paraissent les deux amants-; quand Aleko surtout évoque l'amour perdu de sa femme à présent déloyale… Mais le jeune auteur sait essentiellement construire les ensembles solistes et choeurs, solidement soutenus par un orchestre toujours souple et scintillant. En cela la direction du chef requis, **Andreï Galanov** s'avère très efficace, exploitant de somptueux coloris en particulier chez les cuivres et l'harmonie des vents (instrumentistes de **l'Orchestre Symphonique de Bretagne**).

Le plateau est servi par plusieurs jeunes tempéraments plutôt intenses qui forcent parfois la caractérisation dans le sens de la puissance moins de la psychologie, ce qui contredit souvent le travail de l'orchestre et du chef, eux tout en détails, en nuances. Le dispositif qui place les musiciens en fond de scène et place les voix au devant de la salle, favorise la projection du chant et des solistes et des choeurs ce qui comble évidemment les amateurs de décibels en particulier dans les finales. C'est aussi un relief décuplé pour le texte dont on savoure alors l'articulation et les couleurs si spécifiques.
Saluons parmi la troupe de chanteurs venus du Bolshoï de Minsk, la Zemfira ardente, aussi passionnée et féline, provocatrice et mordante que Carmen (**Anastassia Moskvina**) ; la

noblesse percutante du vieux gitan (**Vladimir Petrov**), l'Aleko parfois trop lisse du baryton **Vladimir Gromov** (en particulier dans la scène des deux crimes ; photo ci dessus)…

La force du spectacle se concentre sur l'exposition des voix que favorise le dispositif scénique. Pas de mise en scène mais une immersion directe dans ce chant russe puissant, caverneux, guttural, taillé pour l'exacerbation des passions radicales et que seuls des chanteurs familiers de ce répertoire, savent maîtriser en expressivité comme en franchise. D'autant que **le Choeur d'Angers Nantes Opéra** et les membres de **Mélisme(s)** relèvent eux aussi le défi du style russe, se distinguant tout autant par leur implication. On est pris voire envoûté par la flamboyance orchestrale, la véhémence vocale, cette implication collective que renforce encore la troupe de chanteurs russes invitée à défendre un répertoire qui est leur terreau naturel. Captivant.

IOLANTA. Le cas de Iolanta est plus intéressant encore car il s'agit de l'oeuvre ultime d'un compositeur sûr, au parcours couronné de succès et d'estime à l'opéra comme au ballet. Comme pour enrichir encore la vaste galerie de portraits féminins développés par nombre de compositeurs au XIXe, Tchaïkovski façonne un très subtile portrait de femme, séquestrée, aveugle donc dépendante, tenue dans l'ombre et entièrement soumise à l'autorité paternelle qui choisit de la tenir ignorante de son propre handicap. Iolanta ignore ce qu'est la lumière et les couleurs ; elle pense même que les yeux ne servent qu'à… pleurer. Ce qu'elle fait au début de l'action sans comprendre réellement quelle est la cause de sa souffrance. Voilà présenté le cas d'une jeune femme qui ne vit pas pour elle-même, mais existe à travers les autres.



Un symbole d'emprisonnement inouï qui renvoie à l'actualité la plus récente. Le rapport au père, l'hypocrisie de son monde qui se résume à une colonie d'aimables suivantes qui l'assistent en tout, et l'endorment dans des vapeurs florales (ce qui nous vaut un tableau collectif et musical particulièrement réussi, bel emblème d'angélisme trompeur dont Tchaikovski a toujours eu le secret).
La valeur de la partition tient au personnage même de Iolanta, son parcours pendant l'action, profil suffisamment affiné pour être aujourd'hui défendue par les grandes sopranos de l'heure de Sonya Yoncheva à **Anna Netrebko**, laquelle demeure seule à ce

jour, à maîtriser idéalement la juvénilité et la dignité comme la noblesse d'âme du rôle-titre. Et dans une articulation linguistique idoine.
Néanmoins la soprano de ce soir (sincère et franche **Iryna Kuchynskaya**) n'a rien à envier à ses consoeurs autant dans la sincérité de l'émission que le jeu progressif, qui de jeune vierge innocente devient femme volontaire décidant malgré le père, de sa propre guérison, des risques à vaincre pour s'émanciper.
Le changement et le moment de bascule de l'action est sa rencontre avec Vaudémont, chevalier ardent prêt à la sauver. Qui lui révèle les limites de son monde et aussi la nature de son handicap.

Le sujet n'est pas tant la guérison elle-même que le moment du choix, la volonté de couper le cordon d'avec le père, de se voir enfin telle qu'elle est. Un instant saisissant de vérité en un effet de miroir qui dans le final est amplement développé: à notre goût, d'une manière un peu pompier en un hymne sacré qui rend soudainement grâce à … Dieu.

Soulignons là aussi, la solidité des voix, leur immédiate vraisemblance. Un engagement de chaque mesure qui conduit aussi le choeur invité à partager une même implication.
On est d'abord convaincu par la modernité de l'ouverture uniquement pour vents et cuivres, d'une intensité intimiste et émotionnelle aussi prenante que celle de Cappriccio de Richard Strauss (laquelle est pour les cordes seules). De même, dans la construction dramatique, après l'exposition première de Iolanta, le duo des voix graves : entre le roi René (la basse **Andrei Valentii**) et le médecin maure Ibn-Hakia, venu la soigner (le baryton **Vladimir Gromov**, écouté déjà précédemment dans le rôle d'Aleko) ; puis les deux chevaliers, par lequel le changement et le dessillement (l'émancipation de l'héroïne) se produisent : l'incisif Vaudémont (le ténor **Victor Mendelev**) et son ami Robert de Bourgogne (le baryton bien timbré bien chantant **Ilya Silchukou**), initialement fiancé à Iolantha… sont

autant de séquences vocalement très intenses.

Des tempéraments tranchés, vifs, percutants, emblématiques de toute la production. Ici, dispositif qui éloigne l'orchestre et absence de mise en scène favorisent la très proche expressivité et **la présence des voix**. De fait les spectateurs du cycle, découvrent dans toute leur force d'émission et aussi d'intonation, les atouts d'une équipe russophone celle du **Bolchoï de Minsk** vivement engagée. C'est donc un somptueux diptyque qui ouvre la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra, dans deux œuvres fortes et puissantes de l'âme russe, défendues par une troupe expérimentée qui nous rappelle aussi la saisissante attractivité des voix, thématique qui est au coeur du projet culturel de la maison tricéphale à présent (associant Angers, Nantes, Rennes) portée par son nouveau directeur **Alain Surrans**.

COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018. Rachmaninov : Aleko / Tchaïkovski : Iolanta (version de concert). Solistes du Bolshoï Minsk / Choeur d'Angers Nantes Opéra, Choeur de chambre Mélisme(s). Andreï Galanov, direction.

Prochaines productions lyriques à Angers, Nantes et Rennes :

The Beggar’s opera, à partir du 7 novembre ; l’oratorio San Giovanni Battista de Stradella, à partir du 9 novembre 2018… **Toutes les infos**, les dates, horaires, lieux sur le site d’Angers Nantes Opéra
http://www.angers-nantes-opera.com

ALEKO
de Sergueï Rachmaninov
Opéra en 1 acte, sur un livret de Vladimir Nemirovitch-Dantchenko d’après Les Tsiganes de Pouchkine
Créé le 9 mai 1893 au Théâtre du Bolchoï de Moscou

IOLANTA
de Piotr Ilitch Tchaïkovski
Opéra en 1 acte, sur un livret de Modeste Tchaïkovski
Créé le 18 décembre 1892 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg

Opéras en russe avec surtitres en français
Durée estimée : 3h avec entracte

IOLANTA
René, roi de Provence : Andrei Valentii
Iolanta, sa fille aveugle : Iryna Kuchynskaya
Ibn Hakia : Vladimir Gromov
Robert, duc de Bourgogne : Ilya Silchukou
Le Chevalier Vaudémont : Victor Mendelev
Alméric : Aleksandre Gelakh
Bertrand : Vladimir Petrov
Martha : Natallia Akinina

ALEKO
Zemfira : Anastassia Moskvina
Aleko : Vladimir Gromov
Le vieux gitan : Vladimir Petrov

Le jeune gitan : Aleksandre Gelakh
La vieille gitane : Natallia Akinina

Orchestre symphonique de Bretagne
Chœur d’Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes
Chœur de chambre Mélisme(s) – Direction Gildas Pungier
Direction musicale : Andrei Galanov

Illustrations : photos Aleko / Iolanta © L Guizard Opéra de Rennes

---

Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold,… Orch. nat. des Pays de la Loire. Pascal

Rophé, direction.



Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold,… Orch. nat. des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction. Plateau solide et efficace, surtout orchestre dans la puissance et la nuance. … ce Lohengrin made in Nantes, de surcroît en version de concert …. vaut bien des Bayreuth; inutile de bouder votre plaisir, **Jean-Paul Davois**, directeur bien inspiré d'Angers Nantes Opéra, confirme une belle intuition : en programmant sur la scène de la Cité des Congrès de Nantes, ce Wagner sans décors ni costumes, le directeur général nous offre une immersion dans la grande forge wagnérienne ; car c'est bien le chef et l'orchestre qui en sont les vedettes; instruments acteurs, au verbe foisonnant et aux accents millimétrés, tant la direction du chef **Pascal Rophé** nous satisfait, et même nous comble par une sobriété soucieuse de couleurs ; habile et ductile dans l'enchaînement des épisodes dramatiques ; très convaincante dans l'équilibre des pupitres, jouant sur le relief des cuivres omniprésents (l'enjeu ici à travers de nombreux passages militaires est bien là préservation de l'Empire allemand); jouant tout autant de la rutilante harmonie des bois… d'un magicien angélisme quand paraît à chaque fois la trop candide Elsa (flûtes aériennes, évanescentes).



Pascal Rophé se saisit du drame wagnérien où triomphe supérieur, souverain, le venin haineux d'Ortrud, seule capable de chasser l'unique chevalier venu de Montsalvat pour sauver la jeune (et si démunie) duchesse de Brabant, et surtout le succès des armées impériales. Malgré la lumière que convoque chaque apparition du chevalier au cygne, Lohengrin, Wagner conçoit un opéra viscéralement noir, et sans issue, soulignant combien aimer en confiance est impossible, combien les hommes ne méritent pas la chance de salut qui leur est, une fois dans leur vie, accordé. La féerie médiévale est conduite par une vision désespérée d'un compositeur qui est lui-même, à l'époque de la conception de son opéra, inquiété, pourchassé, rendu fugitif en Europe. Photo ci contre : Jean-Paul Davois et le maestro Pascal Rophé (DR), *nouvelle coopération prometteuse, déjà riche en arguments convaincants grâce à ce Lohengrin de début de saison 2016-2017…*

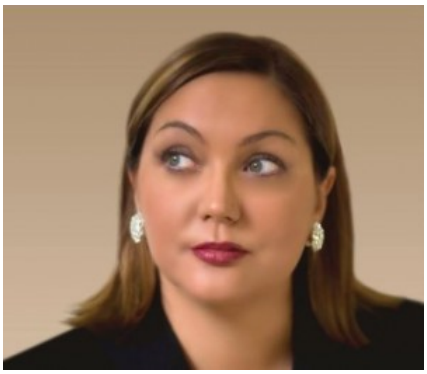
Angers Nantes Opéra réussit à réunir chanteurs, chœurs, orchestre et chef en une production convaincante

Une offre wagnérienne à Nantes et à Angers qui ne se

refuse pas…

Dès l’ouverture, la direction de Pascal Rophé affirme une conception volontaire et très précise du drame ; la clarté du geste saisit ; la construction réalise ce prodigieux rêve d’Elsa dont l’éclat (premier coup des timbales) marque l’implosion prodigieuse qui se transmet jusqu’au chevalier qui ayant entendu sa prière, descendra du ciel, pour la sauver… Directeur musical de l’Orchestre national des Pays de la Loire depuis 2014, **Pascal Rophé** tout au long de la soirée se montre un wagnérien captivant ; on suit le chef sans sourciller, le laissant nous conduire d’un acte à l’autre avec une subtilité sobre réellement habile et très juste. La coopération entre le chef, son orchestre et Angers Nantes Opéra se révèle en ce sens positive, et … prometteuse.





Vocalement, c'est l'Ortrud magnétique de Catherine Hunold qui vole la vedette : l'acte II – acte où la sirène manipulatrice sème dans l'esprit d'Elsa le poison du doute, est son acte; port de magicienne implacable et majestueuse dans la lignée des Médée et des Armide, des opéras baroques et préclassiques, la mezzo voluptueuse sait injecter sa suffisance impériale quitte dans un rapport sadique à dominer voire humilier ses proies trop complaisantes : évidemment Telramund le prince accusateur d'Elsa dont elle fait le bras armé de sa vengeance (très convaincant **Robert Hayward** qui façonne et nuance lui aussi son personnage : sa grande aisance scénique ajoute à sa crédibilité); et quand la sorcière noire invoque l'esprit de Wotan et de Freia – claire préfiguration du Ring à venir, **Catherine Hunold** fait valoir la souplesse jamais forcée de ses graves vénéneux en somptueuse déité wagnérienne; on lui doit cet aplomb convaincant qui avait fait la réussite de **sa Bérénice de Magnard à l'Opéra de Tours** (avril 2014) comme la valeur de sa flamboyante **Sémélé, cantate de Dukas Prix de Rome, qui lui doit d'avoir été ainsi remarquée au disque (CLIC de classiquenews, octobre 2015).**





Chez les hommes, **le roi Henri l'oiseleur de Jean Teitgen**, impose une belle ardeur de juge médiateur malgré la raideur de son jeu d'acteur : c'est bien le seul qui ne regarde jamais ses partenaires pendant le spectacle ni ne se retourne vers le choeur qui assure pourtant nombre de ses entrées. **Le Lohengrin de Daniel Kirch (photo ci contre)** fait valoir les mêmes qualités que **son Paul dans La Ville Morte de Korngold, somptueuse production présentée par Angers Nantes Opéra, et pour nous fleuron de sa saison 2015 – 2016 (mars 2015)** : le ténor allemand qui chante depuis longtemps et Lohengrin et Parsifal, possède l'exacte couleur du caractère, même si parfois quand se déploient les tutti de l'orchestre, la voix couverte devient inaudible. Mais son « *In fernem Land*« , quand le Chevalier dévoile son identité divine et miraculeuse, le ténor sur un tapis orchestral murmuré, se fait diseur, d'une sincérité qui touche (saluons dans ce sens, l'intelligence nuancée du chef). Familier des productions baroques et préromantiques, de Rameau à Salieri et jusqu'à Méhul, le baryton **Philippe-Nicolas Martin réussit toutes ses déclarations déclamées en Héraut bien chantant** et naturellement puissant. D'abord un peu terne voire trop lisse, **l'Elsa de Juliane Banse** dont le mérite est justement de s'être économiser depuis le début, réussit incontestablement sa dernière scène (de jeune épousée) dans laquelle celle qui doit tout au Chevalier se dévoile agitée, en panique, insistant lourdement auprès de Lohengrin, exigeant que son sauveur lui révèle enfin son nom et d'où il vient. Elle avait pourtant juré de ne jamais poser la question. En se parjurant ainsi, la pauvre oie blanche perd tout et permet à celle qui l'a manipulée, de vaincre définitivement.



La vivacité dramatique du chef s'avère une grande réussite ; l'implication des instrumentistes et des choeurs (engagés, nerveux, dans l'action), la prestation globalement convaincante des solistes font **toute la valeur de ce Wagner à voir absolument à Angers le 20 septembre prochain au Centre de Congrès (19h), ultime représentation**. Quand Bayreuth continue de décevoir soit par l'absence des grands chanteurs, soit par l'indigence ou l'outrance de mises en scènes trop décalées, Angers Nantes Opera vous propose un Wagner de grande classe qui à juste titre place chanteurs et instrumentistes sur le plateau et au devant de la scène… une invitation en ouverture de sa nouvelle saison 2016 – 2017 qui ne se refuse pas.

Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold, Robert Hayward, Juliane Banse, Jean Teitgen, Philippe Nicolas Martin.., choeurs d'Angers Nantes Opéra, de l'Opéra de Montpellier, Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

Illustrations : Catherine Hunold (Ortrud) et Pascal Rophé (DR)

Lohengrin de Wagner à Nantes et à Angers



NANTES, ANGERS : Lohengrin, 16,18,20 septembre 2016. En version de concert. Lohengrin, opéra conçu en 1848 à l'époque des révolutions européennes, sera créé après le tumulte, en 1850 à Weimar grâce à l'engagement de son ami et bientôt beau-père, Franz Liszt. Wagner est alors un compositeur fugitif, pourchassé en Allemagne, à cause de ses positions auprès des révolutionnaires. Fuyant Dresde (à l'issu des journées de mai 1849), Wagner rejoint Paris puis Zurich, où il se fixe jusqu'en 1860 : c'est là que désespéré et suicidaire, il ébauche le projet de son grand œuvre, La Tétralogie. Fresque déjà cinématographique d'une conception inouïe et inédite alors dont la réalisation sera possible après Tristan und isolde, au moment de sa double rencontre, – toutes deux miraculeuses dans sa vie, Cosima, la fille de Liszt, qu'il épousera, et surtout Louis II de Bavière, jeune monarque possédé par la poésie héroïque et médiévale du compositeur, lequel avec Tannhäuser, créé à Dresde en 1845, et Lohengrin, a définitivement élaboré l'opéra romantique germanique. Avec Genoveva de Schumann, exactement contemporaine de… Lohengrin, et comme ce dernier, créé après les révoltes de 1848.

L’échec d’Elsa, la perte de Lohengrin



Dans Tannhäuser, Wagner précise la place du héros artiste, c’est à dire lui-même, incompris mais porteur d’avenir, qui est sauvé par l’amour d’une femme pure (Elisabeth). Avec Lohengrin, le héros est toujours porteur d’une mission salvatrice : sauver l’humanité mais sa rencontre avec une mortelle, Elsa (princesse de Brabant qu’il vient défendre chevaleresquement), se conclut par un échec : la jeune femme choisie par l’élu (descendu du ciel) se montre indigne de l’amour de Lohengrin… lequel, après avoir dévoilé son identité messianique et divine, rejoint le ciel. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE DE LOHENGRIN de WAGNER à NANTES et à ANGERS**

Wagner : Lohengrin
version de concert – opéra romantique en 3 actes
d’après Parzival de Wolfram von Eschenbach, et
Lohengrin de Nouhuwius

Informations
Réservations

NANTES, La Cité : vendredi 16, dimanche 18 septembre 2016

ANGERS, Centre de Congrès : mardi 20 septembre 2016

Semaine à 19h, le dimanche à 14h30

Avec Daniel Kirch, Lohengrin
Juliane Banse, Elsa

L’excellente mezzo française : Catherine Hunold, Ortrud
Robert Hayward, Telramund…
Orchestre national des Pays de La Loire
Pascal Rophé, direction

Réservations, infos, présentation sur **le site d’ANGERS NANTES OPERA**



VOIR aussi notre **entretien avec Jean-Paul Davois, directeur d’Angers Nantes Opéra / présentation de la nouvelle saison et de la production en version de concert de LOHENGRIN de Richard Wagner**

Lohengrin de Wagner à Nantes et à Angers



NANTES, ANGERS : Lohengrin, 16,18,20 septembre 2016. En version de concert. Lohengrin, opéra conçu en 1848 à l'époque des révolutions européennes, sera créé après le tumulte, en 1850 à Weimar grâce à l'engagement de son ami et bientôt beau-père, Franz Liszt. Wagner est alors un compositeur fugitif, pourchassé en Allemagne, à cause de ses positions auprès des révolutionnaires. Fuyant Dresde (à l'issu des journées de mai 1849), Wagner rejoint Paris puis Zurich, où il se fixe jusqu'en 1860 : c'est là que désespéré et suicidaire, il ébauche le projet de son grand œuvre, La Tétralogie. Fresque déjà cinématographique d'une conception inouïe et inédite alors dont la réalisation sera possible après Tristan und isolde, au moment de sa double rencontre, – toutes deux miraculeuses dans sa vie, Cosima, la fille de Liszt, qu'il épousera, et surtout Louis II de Bavière, jeune monarque possédé par la poésie héroïque et médiévale du compositeur, lequel avec Tannhäuser, créé à Dresde en 1845, et Lohengrin, a définitivement élaboré l'opéra romantique germanique. Avec Genoveva de Schumann, exactement contemporaine de… Lohengrin, et comme ce dernier, créé après les révoltes de 1848.

L'échec d'Elsa, la perte de Lohengrin



Dans Tannhäuser, Wagner précise la place du héros artiste, c'est à dire lui-même, incompris mais porteur d'avenir, qui est sauvé par l'amour d'une femme pure (Elisabeth). Avec Lohengrin, le héros est toujours porteur d'une mission salvatrice : sauver l'humanité mais sa rencontre avec une mortelle, Elsa (princesse de Brabant qu'il vient défendre chevaleresquement), se conclut par un échec : la jeune femme choisie par l'élu (descendu du ciel) se montre indigne de l'amour de Lohengrin… lequel, après avoir dévoilé son identité messianique et divine, rejoint le ciel. L'opéra porteur d'un amour romantique pur, pourtant prometteur, s'achève sur la perte de l'harmonie et l'échec du divin et de l'humain, de l'artiste et de la société. Il est vrai qu'Elsa, pourtant sincère, se laisse passivement manipuler par le couple noir Ortrud / Telramund.

A l'acte I, Telramund est vaincu… Wagner expose le contexte politique du Brabant chaotique : Telramund accuse la princesse Elsa de Brabant d'avoir assassiner son jeune frère Gottfried pour règne avec son mystérieux amant. Le Roi Henri l'oiseleur venu démêler l'intrigue demande à Elsa de choisir le héros qui saura défendre son honneur et se battre contre Telramund : un inconnu, étranger au Brabant s'avance alors et soumet Telramund.

Au II, la promesse d'Elsa… alors qu'il a accepté de défendre Elsa si elle ne lui demande jamais qui il est, Lohengrin ne peut empêcher que le doute et le soupçon gagner finalement le coeur de sa fiancée. C'est que le couple noir, celui de la sorcière Ortrud et de Telramund l'accusateur ne cesse de tirailler la princesse de Brabant… La noce qui s'annonce est

voilée par le manque de confiance que la jeune femme réserve à celui qui l'a pourtant sauvée.

Au III : L'échec d'Elsa, le départ de Lohengrin… Lohengrin tue Telramund mais Elsa a commis l'irréparable en posant la question à son sauveur : qui est-il ? Lohengrin dévoile devant tous son identité : il est le fils de Parsifal, gardien du sanctuaire contenant la Saint Graal à Montsalvat ; mais le pouvoir magique qu'il détient reste puissant tant qu'il demeure inconnu. En rompant la promesse qui les liait, Elsa a détruit leur avenir et provoque le retour de l'élu, Lohengrin,le chevalier blanc, au Ciel. Agenouillé, Lohengrin ressuscite le jeune Gottfried (qu'Ortrud avait transformé en cygne…) qui dès lors, incarne l'avenir encore incertain du Brabant, désormais démuni, orphelin de la protection divine. Elsa trop fragile, s'évanouit et meurt dans les bras de son jeune frère ressuscité.

Wagner : Lohengrin
version de concert – opéra romantique en 3 actes
d'après Parzival de Wolfram von Eschenbach, et
Lohengrin de Nouhuwius

Informations
Réservations

NANTES, La Cité : vendredi 16, dimanche 18 septembre 2016

ANGERS, Centre de Congrès : mardi 20 septembre 2016

Semaine à 19h, le dimanche à 14h30

Avec Daniel Kirch, Lohengrin
Juliane Banse, Elsa
L'excellente mezzo française : Catherine Hunold, Ortrud

Robert Hayward, Telramund…
Orchestre national des Pays de La Loire
Pascal Rophé, direction

Réservations, infos, présentation sur **le site d'ANGERS NANTES OPERA**



VOIR aussi notre **entretien avec Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra / présentation de la nouvelle saison et de la production en version de concert de LOHENGRIN de Richard Wagner**

La Guerre des Théâtres à NANTES et à ANGERS



Angers Nantes Opéra. La Querelle des Théâtres. 30 sept-14 octobre 2016. NAISSANCE et IMPERTINENCE de L'OPERA-COMIQUE. Elle pleure et se lamente à pleurer des litres d'eau… La Veuve d'Ephèse est désespérée ; mais Combine sa servante fomente un astucieux stratagème pour l'en libérer : car la figure du truculent Polichinelle n'est pas sans exciter les ardeurs de la dame en noire… On a déjà vu à l'opéra la rencontre improbable de la scène tragique larmoyante et des comédiens italiens… voyez du côté de Richard Strauss et de son librettiste francophile, Hugo von Hofmannsthal (Ariadne aux Naxos). Ici même choc des genres et fastueuses intrigues comiques…

Au XVIIIè, Comédie Française et Académie Lyrique se disputent le monopole de la scène parisienne : la rivalité est à son paroxysme et derrière leurs coups d'éclats s'intensifie la guerre entre le théâtre chanté et le théâtre parlé. Depuis 1673 et sa première tragédie en musique (Cadmus et Hermione), l'opéra à la française entend égaler voire dépasser la tragédie classique conçue par Corneille et Racine ; de fait, au XVIIIè, la musique théâtrale s'est aillée une solide réputation mettant en péril les comédiens. Or héritière des théâtres de la Foire, volontiers parodiques et comiques, une nouvelle veine se précise, l'opéra-comique. Le public se passionne pour les nouvelles représentations d'autant plus délirantes et inventives que ses sœurs ainées, Opéra et Comédie française s'entendent pour mieux ruiner son essor… en pure perte. La formidable production portée par l'équipe des Lunaisons et son fondateur, le baryton Arnaud Marzorati évoque les avatars d'un genre devenu immédiatement populaire mais qui dût surmonter bien des défis et limitations pour le

déploiement de son art ; sur les planches, tels que pouvaient les voir alors les spectateurs de la Foire, Saint-Martin et Saint-Laurent, les personnages héritiers de la Commedia dell'Arte : Colombine et Polichinelle/Pulcinella, astucieux, spirituels ; Pierrot plus benêt ; sans omettre les marionnettes (qui ici critiquent la solennité ridicule de l'opéra français tragique et antique…) et aussi le personnage larmoyant comique de la Matrone d'Ephèse, veuve inconsolable qui dans le livret de Fuzelier transmis par l'intrigue de La Matrone d'Ephèse de 1714 (qui a été intégré dans la conception du spectacle), ajoute la veine du lamento et de la prière à répétition, pour renforcer les contrastes dramatiques d'une action haute en couleurs ; tous les personnages composent une action à rebondissements qui récapitule toutes les interdictions imposées au genre nouveau, et toutes les solutions aptes à les surmonter (faire chanter le public à l'aide d'écriteaux puisque les acteurs ne pouvaient plus eux-même chanter…). Pour mieux railler les genres nobles antérieurs, les auteurs convoquent concrètement l'Opéra et la Comédie, sujets à de délirantes apparitions, du dernier comique. L'Opéra-Comique affirme ainsi sa formidable verve insolente et impertinente, sa prodigieuse facilité à se réinventer et redéfinir avec elle, la forme du spectacle… Passionnante et vivante approche.

LA GUERRE DES THEATRES présentée par
ANGERS NANTES OPERA
7 représentations



NANTES THÉÂTRE GRASLIN
vendredi 30 septembre, dimanche 2, mardi 4,
mercredi 5, vendredi 7 octobre 2016
ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 octobre 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

OPÉRA COMIQUE D'APRÈS LA MATRONE D'ÉPHÈSE (1714) DE LOUIS FUZELIER (1672-1752).
Musiques de Jean-Joseph Mouret, Marin Marais, Jean-Philippe Rameau, Jean-Baptiste Lully, Louis-Nicolas Clérambault. Créé à l'Opéra Comique de Paris, le 8 avril 2015.

MISE EN SCÈNE : JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAUX
DIRECTION ARTISTIQUE : ARNAUD MARZORATI
CONSEILLÈRE THÉÂTRALE : FRANÇOISE RUBELLIN

avec
Sandrine Buendia, Colombine, L'Opéra
Bruno Coulon, Arlequin
Jean-Philippe Desrousseaux, La Comédie-Française, Polichinelle
Jean-François Lombard, La Matrone d'Éphèse
Arnaud Marzorati, Pierrot, Un Exempt

Ensemble La Clique des Lunaisiens
Mélanie Flahaut, flûte, basson
Isabelle Saint-Yves, viole de gambe, dessus de viole
Massimo Moscardo, luth
Blandine Rannou, clavecin

LIRE notre **compte rendu du spectacle La Guerre des Théâtres, créée à l'Opéra-Comique à Paris (avril 2015)**

VOIR notre **teaser vidéo La Guerre des Théâtres par Les Lunaisons, Arnaud Marzorati.**

Lohengrin à Nantes et à Angers



NANTES, ANGERS : Lohengrin, 16,18,20 septembre 2016. En version de concert. Lohengrin, opéra conçu en 1848 à l'époque des révolutions européennes, sera créé après le tumulte, en 1850 à Weimar grâce à l'engagement de son ami et bientôt beau-père, Franz Liszt. Wagner est alors un compositeur fugitif, pourchassé en Allemagne, à cause de ses positions auprès des révolutionnaires. Fuyant Dresde (à l'issu des journées de mai 1849), Wagner rejoint Paris puis Zurich, où il se fixe jusqu'en 1860 : c'est là que désespéré et suicidaire, il ébauche le projet de son grand œuvre, La

Tétralogie. Fresque déjà cinématographique d'une conception inouïe et inédite alors dont la réalisation sera possible après Tristan und isolde, au moment de sa double rencontre, – toutes deux miraculeuses dans sa vie, Cosima, la fille de Liszt, qu'il épousera, et surtout Louis II de Bavière, jeune monarque possédé par la poésie héroïque et médiévale du compositeur, lequel avec Tannhäuser, créé à Dresde en 1845, et Lohengrin, a définitivement élaboré l'opéra romantique germanique. Avec Genoveva de Schumann, exactement contemporaine de… Lohengrin, et comme ce dernier, créé après les révoltes de 1848.

L'échec d'Elsa, la perte de Lohengrin



Dans Tannhäuser, Wagner précise la place du héros artiste, c'est à dire lui-même, incompris mais porteur d'avenir, qui est sauvé par l'amour d'une femme pure (Elisabeth). Avec Lohengrin, le héros est toujours porteur d'une mission salvatrice : sauver l'humanité mais sa rencontre avec une mortelle, Elsa (princesse de Brabant qu'il vient défendre chevaleresquement), se conclut par un échec : la jeune femme choisie par l'élu (descendu du ciel) se montre indigne de l'amour de Lohengrin… lequel, après avoir dévoilé son identité

messianique et divine, rejoint le ciel. L'opéra porteur d'un amour romantique pur, pourtant prometteur, s'achève sur la perte de l'harmonie et l'échec du divin et de l'humain, de l'artiste et de la société. Il est vrai qu'Elsa, pourtant sincère, se laisse passivement manipuler par le couple noir Ortrud / Telramund.

A l'acte I, Telramund est vaincu… Wagner expose le contexte politique du Brabant chaotique : Telramund accuse la princesse Elsa de Brabant d'avoir assassiner son jeune frère Gottfried pour règne avec son mystérieux amant. Le Roi Henri l'oiseleur venu démêler l'intrigue demande à Elsa de choisir le héros qui saura défendre son honneur et se battre contre Telramund : un inconnu, étranger au Brabant s'avance alors et soumet Telramund.

Au II, la promesse d'Elsa… alors qu'il a accepté de défendre Elsa si elle ne lui demande jamais qui il est, Lohengrin ne peut empêcher que le doute et le soupçon gagner finalement le coeur de sa fiancée. C'est que le couple noir, celui de la sorcière Ortrud et de Telramund l'accusateur ne cesse de tirailler la princesse de Brabant… La noce qui s'annonce est voilée par le manque de confiance que la jeune femme réserve à celui qui l'a pourtant sauvée.

Au III : L'échec d'Elsa, le départ de Lohengrin… Lohengrin tue Telramund mais Elsa a commis l'irréparable en posant la question à son sauveur : qui est-il ? Lohengrin dévoile devant tous son identité : il est le fils de Parsifal, gardien du sanctuaire contenant la Saint Graal à Montsalvat ; mais le pouvoir magique qu'il détient reste puissant tant qu'il demeure inconnu. En rompant la promesse qui les liait, Elsa a détruit leur avenir et provoque le retour de l'élu, Lohengrin,le chevalier blanc, au Ciel. Agenouillé, Lohengrin ressuscite le jeune Gottfried (qu'Ortrud avait transformé en cygne…) qui dès lors, incarne l'avenir encore incertain du

Brabant, désormais démuni, orphelin de la protection divine. Elsa trop fragile, s'évanouit et meurt dans les bras de son jeune frère ressuscité.

Wagner : Lohengrin
version de concert – opéra romantique en 3 actes
d'après Parzival de Wolfram von Eschenbach, et
Lohengrin de Nouhuwius



NANTES, La Cité : vendredi 16, dimanche 18 septembre 2016

ANGERS, Centre de Congrès : mardi 20 septembre 2016

Semaine à 19h, le dimanche à 14h30

Avec Daniel Kirch, Lohengrin
Juliane Banse, Elsa
L'excellente mezzo française : Catherine Hunold, Ortrud
Robert Hayward, Telramund…
Orchestre national des Pays de La Loire
Pascal Rophé, direction

Réservations, infos, présentation sur **le site d'ANGERS NANTES OPERA**



VOIR aussi notre **entretien avec Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra / présentation de la nouvelle saison et de la production en version de concert de LOHENGRIN de Richard Wagner**

ANGERS NANTES OPERA, saison 2016 – 2017. Présentation

ANGERS NANTES OPERA, saison 2016 – 2017. La nouvelle saison lyrique défendue par **Jean-Paul Davois**, directeur général d'**Angers Nantes Opéra** promet d'être passionnante. Dans un récent grand entretien pour classiquenews, Jean-Paul Davois a longuement expliqué les avantages de l'institution qu'il dirige, comme Syndicat Mixte, jouant avant tous les autres théâtres d'Opéra en France, la carte de la mutualisation régionale, ici entre deux villes, Angers et Nantes pourtant distantes de 100 km, mais aujourd'hui étroitement impliquées, d'autant plus portées avec l'émergence et l'affirmation des possibilités nouvelles de Nantes Métropole. LIRE notre grand entretien « CULTURA » avec Jean-Paul Davois (juin 2016).



EQUILIBRE, PERTINENCE… Souhaitons longue vie à ce fonctionnement exemplaire en France qui place le lyrique au devant de la scène culturelle, non pas tant par les moyens investis que surtout par l'intelligence et le discernement d'une politique artistique toujours aussi passionnante à suivre. La nouvelle saison 2016 – 2017 ne déroge pas à une règle couronnée de nombreux succès et réalisations majeures pour nous. C'est même un cas d'école et l'on se demande même comment Angers Nantes Opéra, doté de moins de moyens financiers que certaines autres grandes maisons (de fait, labellisées « nationales ») assure ainsi chaque saison, une diversité aussi réfléchie, alliant création, équilibre, pertinence, qu'il s'agisse des plateaux sélectionnés (chanteurs, chefs et metteurs en scène), que des sujets et thématiques de réflexion, offerts à l'analyse et à la compréhension de tous les publics, dont en particulier les jeunes spectateurs auxquels sont destinées des actions ciblées de sensibilisation et d'éducation. On se souvient des formidables ateliers, débats, rencontres menés auprès des collégiens autour des thématiques permises par les productions dernières telles *La Ville Morte* de Korngold (la présence des traces de l'ancienne ville à Nantes, l'ancrage du passé dans la vie actuelle… **VOIR notre reportage vidéo : L'opéra pour les lycéens**) ou plus proche de nous, les sujets dénonçant la tyrannie et la terreur des systèmes autoritaires tels qu'ils percent dans le premier opéra de François Paris produit en création mondiale (avril et mai 2016), ***Maria Republica*** **(reportage vidéo complet réalisé par classiquenews.com en mai dernier à Nantes**).

LOHENGRIN DE WAGNER… La nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra totalise ainsi 6 productions lyriques, chacune marquant manifestement une partie du répertoire musical. Pleins feux d'abord sur **Wagner, –**rare mais toujours puissant à Nantes et Angers : le dernier spectacle wagnérien concernait la

meilleure mise en scène et depuis inégalée d'Olivier Py : *Tristan und Isolde* et sa formidable machinerie. **Ainsi, le 16 septembre à Nantes (La Cité) puis le 20 au Centre de congrès d' Angers (soit les plus grandes salles de la région), affichent Lohengrin, en version de concert** -, une invitation à ne se concentrer que sur l'éblouissante musicalité chambriste de la partition : vrai défi pour l'orchestre appelé à en relever les défis et subtilités (Orchestre national des Pays de la Loire sous la direction de Pascal Rophé). Avec dans les rôles du quatuor vocal central : Daniel Kirch (Lohengrin), Juliane Banse (Elsa) pour le couple « blanc », Robert Hayward (Talramund) et l'éblouissante **Catherine Hunold** (Ortrud) pour le couple noir voué au mal. Saluons la scène nantaise et angevine d'offrir un grand rôle à Catherine Hunold, mezzo onctueux, puissant, charnel qui nous avait saisi dans la recréation **à Tours de *Bérénice* de Magnard (VOIR notre reportage vidéo : Bérénice de Magnard, avril 2014**), et récemment dans un cd incontournable : **Cantates de Paul Dukas dont elle assurait à elle seule la qualité du cycle enregistré / cf. cantate Sémélé de 1889).**

LA GUERRE DES THEATRES… Du 30 septembre au 14 octobre 2016, place après le Wagner médiéval, aux querelles des théâtres baroques au XVIIIè, quand La Comédie Française et l'Opéra rivalisent d'imagination pour faire obstruction à la verve piquante et de plus en plus populaire des spectacles de la Foire, c'est à dire de l'opéra comique. **La Guerre des Théâtres d'après La Matrone d'Ephèse de Fuzelier (1714)** met en scène la rivalité des institutions parisiennes entre elles où jaillit l'essor irrépressibles de l'Opéra-Comique. L'équipe des **Lunésiens** portée par l'excellent et audacieux baryton **Arnaud Marzorati** défend une scène drôle, parodique, délirante aussi (associant personnages sérieux français et figures de la Commedia dell'arte) dont le charme tient essentiellement au mélange savoureux des genres. **Classiquenews a filmé plusieurs extraits de ce spectacle convaincant qui restitue la genèse difficile de l'Opéra-Comique au XVIIIè.**

ORPHEE AUX ENFERS… Dernier spectacle 2016 et pour les fêtes, soit **du 22 novembre à Nantes puis du 14 au 18 décembre** à Angers, la verve d'Offenbach investit les scènes lyriques des deux théâtres, prolongement évident du Fuzelier impertinent de La Guerre des théâtres. **Orphée aux enfers** (créé en 1858, révisé en 1874) est un opéra parodique et comique qui égratigne sérieusement les divinités de l'Olympe, grâce au génie d'Offenbach …Sous la direction de Laurent Campellone, et dans la mise en scène de Ted Huffman, plusieurs chanteurs de la génération habituellement « baroqueuse » prennent le chant en main, dessinant de brûlantes et prometteuses individualités : ainsi entre autres, Jennifer Courcier (Cupidon), **Mathias Vidal** (Aristée, Pluton), **Marc Mauillon** (Mercure)… ces deux derniers ayant été particulièrement distingués par la rédaction de classiquenews grâce à leur dernier récital / enregistrement discographique, réalisés d'une main de maître **(Mathias Vidal : Grands Motets de Mondonville sous la direction de l'excellent chef hongrois György Vashegyi, clic de classiquenews d'avril 2016** – **Marc Mauillon chante le premier bel canto florentin : « li due Orfei », Caccini et Peri, clic de classiquenews d'avril 2016**).

LITTLE NEMO en création... Le propre d'Angers Nantes Opéra chaque nouvelle saison est de nous surprendre avec une nouvelle création ou un ouvrage connu (ou pas) du XXème siècle : début 2017, ne manquez pas ainsi, le nouveau spectacle « pour enfants », intitulé « ***Little Nemo***« , qui en réalité s'adresse à tous les publics, aux jeunes et à leurs parents… L'opéra inédit revisite le mythe créé entre 1905 et 1914 et sous forme d'un feuilleton dans la presse New Yorkaise, il y a donc presque un siècle… mais ici le jeune héros a grandi et 40 ans plus tard s'interroge sur ce qu'il est devenu (un trader désabusé qui a tué son humanité), ayant perdu à tort ou à raison, son âme d'enfant. L'opéra en création mondiale est mis en musique par **David Chaillou** sur le canevas dramatique et poétique conçu par Olivier Balazuc et Arnaud Delalande. **Première à Nantes, le 14 janvier 2017 (puis 18 et 21**

suivants), puis en mars (22 et 24) à Angers.

LES NOCES DE FIGARO… Ils sont les metteurs en scène vedette d'Angers Nantes Opéra grâce à une coopération régulière et qui a produit de superbes réalisations visuelles et dramatiques : Tosca, Falstaff, Le Château de Barbe-Bleue, L'Affaire Makropoulos, plus récemment Don Giovanni et donc, cette saison : **Les Noces de Figaro**, nouvelle production mozartienne à l'affiche du **Théâtre Graslin de Nantes, les 6, 8, 10, 12 et 14 mars 2017, puis à Angers (5,7, 9 avril)**. **Patrice Caurier et Moshe Leiser** sont des passionnés de théâtre, habités par le souci du détail, hantés par la cohérence dramaturgique jusqu'au moindre geste. Pour Jean-Paul Davois qui les invite presque à chaque saison, le duo façonne souvent des productions miraculeuses qui touchent par leur cohérence et leur impact psychologique. Leur Don Giovanni la saison dernière avait marqué les esprits par la crudité et la violence dévoilées dans les rapports amoureux et les situations. Lumière directe et blanche, barbarie ordinaire au pied d'une barre d'immeuble où la cage d'ascenseur désigne un désenchantement à l'oeuvre, qu'en sera-t-il pour Les noces, cet opéra des femmes d'après Beaumarchais ?

LA DOUBLE COQUETTE : BAROQUE ET CONTEMPORAIN… Enfin l'ultime production présentée par Angers Nantes Opéra en mai 2017 (10 et 11 à Nantes puis du 15 au 20 mai à Angers) offre un mariage particulièrement réussi entre écriture baroque et écriture contemporaine, fusionnées en un spectacle unique d'une vocalité continue, passionnante. Un disque (Les Troqueurs; La Double Coquette) a même été déjà publié (et critiqué par la Rédaction de Classiquenews) : **Gérard Pesson** complète dans une style original et complémentaire la partition imaginée au XVIIIè par Antoine Dauvergne (1753), disciple du grand Rameau : **La Double Coquette…** contre la perversité manipulatrice de son fiancé Damon, l'intelligente Florise n'hésite pas à se travestir (en Dariman) pour mieux perdre l'impudent qui pensait séduire Clarice. On connaît le jeu des illusions et

des faux semblants sur l'échiquier amoureux : mais ici la perte des repères et le trouble s'immiscent à mesure que le jeu des écritures musicales, entre Dauvergne et Pesson, intensifie leur imbrication. Cette Double Coquette est aussi une histoire de double écriture… pour le plus grand plaisir du spectateur qui s'en trouve délicieusement trompé. Par l'ensemble sur instruments d'époque, **Amaryllis (**Spectacle créé en 2014 à Besançon).

Angers Nantes Opéra, temps forts de la saison 2016 – 2017. Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site d'ANGERS NANTES OPERA**

VOIR aussi notre grand entretien vidéo avec Jean-Paul Davois à propos de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, saison 2016-2017 : préambule : l'opéra c'est de la musique et du théâtre, présentation des 6 productions



AUTRE SUJET VIDEO avec Jean-Paul Davois : "CULTURA, les professionnels de la culture prennent la parole", Jean-Paul Davois dresse le bilan culturel en France à travers Angers Nantes Opéra… Le régime des intermittents : quel accord, quels enjeux ? La réforme des territoires, les subventions, le futur d'Angers Nantes Opéra comme Syndicat mixte dans l'échiquier géopolitique et Nantes Métropole, y-a-t-il une crise de la Culture en France ? … grand entretien politique et

culturel par la Rédaction de classiquenews.com

CULTURA : grand entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'ANGERS NANTES OPERA

CULTURA, ***les professionnels de la culture prennent la parole…*** CLASSIQUENEWS fait son tour de France de la CULTURE et amorce une grande consultation sur l'état de la culture en France. Notre magazine vidéo **CULTURA** offre une nouvelle tribune vidéo aux Professionnels de la Culture qui devant la caméra de classiquenews, témoignent, s'engagent, précisent les sujets brûlants et polémiques à traiter d'urgence. **VOIR**



En juin 2016, **Jean-Paul Davois, directeur général d'ANGERS NANTES OPERA**, cosignataire des récents communiqués du SYNDEAC (Syndicat des entreprises artistiques et culturelles) dont celui intitulé « *CULTURE : une démolition en cours ?* » (mai 2016) s'exprime sur le fonctionnement du Syndicat mixte ANGERS NANTES OPERA (une formule adaptée aux nouvelles réalités locales); sur les Intermittents (à partir

de 3:55) ; sur les réformes territoriales et leurs conséquences (à 10:11); la réduction des budgets pilotés par les politiques (à 14:38) ; la complémentarité des subventions de l'Etat, de la Région, de la Métropole… (à 18:15) ; enfin, le directeur général d'Angers Nantes Opéra souligne le fonctionnement vertueux de l'institution (ANO) qu'il dirige (entre Angers et Nantes) dans la nouvelle carte géopolitique 2016 (dernière question à 20:58).

VOIR aussi la présentation commentée expliquée de **la nouvelle saison lyrique d'ANGERS NANTES OPERA 2016-2017 par Jean-Paul Davois**

ANGERS NANTES OPÉRA : la nouvelle saison 2016 – 2017 par Jean-Paul Davois



Saison 2016 – 2017, ANGERS NANTES OPÉRA : Jean-Paul Davois présente et commente la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017. Un préambule tout d'abord, indicateur et marqueur pour la première scène lyrique en Pays Nantais : l'opéra c'est autant du théâtre que de la musique. C'est ce souci du texte et cette quête de sens qui détermine et caractérise chaque nouvelle saison lyrique à Nantes et à Angers, conçue par le directeur général d'Angers Nantes Opéra, Jean-Paul Davois. La magie du théâtre, la force et la justesse des mots, l'ivresse de la musique… façonnent souvent un équilibre délicat et prometteur d'enchantements scéniques … Paris et défis constatés derechef dans la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2016 – 2017 (à suivre

ici, les temps forts de la nouvelle saison lyrique d’Angers Nantes Opéra par la Rédaction de classiquenews)…



AUTRE SUJET VIDEO avec Jean-Paul Davois : « CULTURA, les professionnels de la culture prennent la parole », Jean-Paul Davois dresse le bilan culturel en France à travers Angers Nantes Opéra… Le régime des intermittents : quel accord, quels enjeux ? La réforme des territoires, les subventions, le futur d’Angers Nantes Opéra comme Syndicat mixte dans l’échiquier géopolitique et Nantes Métropole, y-a-t-il une crise de la Culture en France ? … grand entretien politique et culturel par la Rédaction de classiquenews.com